LA CHASSE DU SANGLIER DANS LE VEXIN

Le Vautrait de Monsieur BERTIN



La vieille vénerie a retrouvé depuis la paix de fervents adeptes. Elle fut le plaisir des rois et restera le roi des plaisirs. Avec les premiers « bien aller » est revenue un peu de la gaîté gauloise, assombrie par des deuils cruels. Que de vides, hélas, parmi les veneurs, que d'équipages disparus, que de forêts hachées par les boulets ou saccagées par la cognée de bûcherons barbares !

Combien d'années s'écouleront avant que la chasse à courre ait repris sa splendeur d'avant-guerre ?

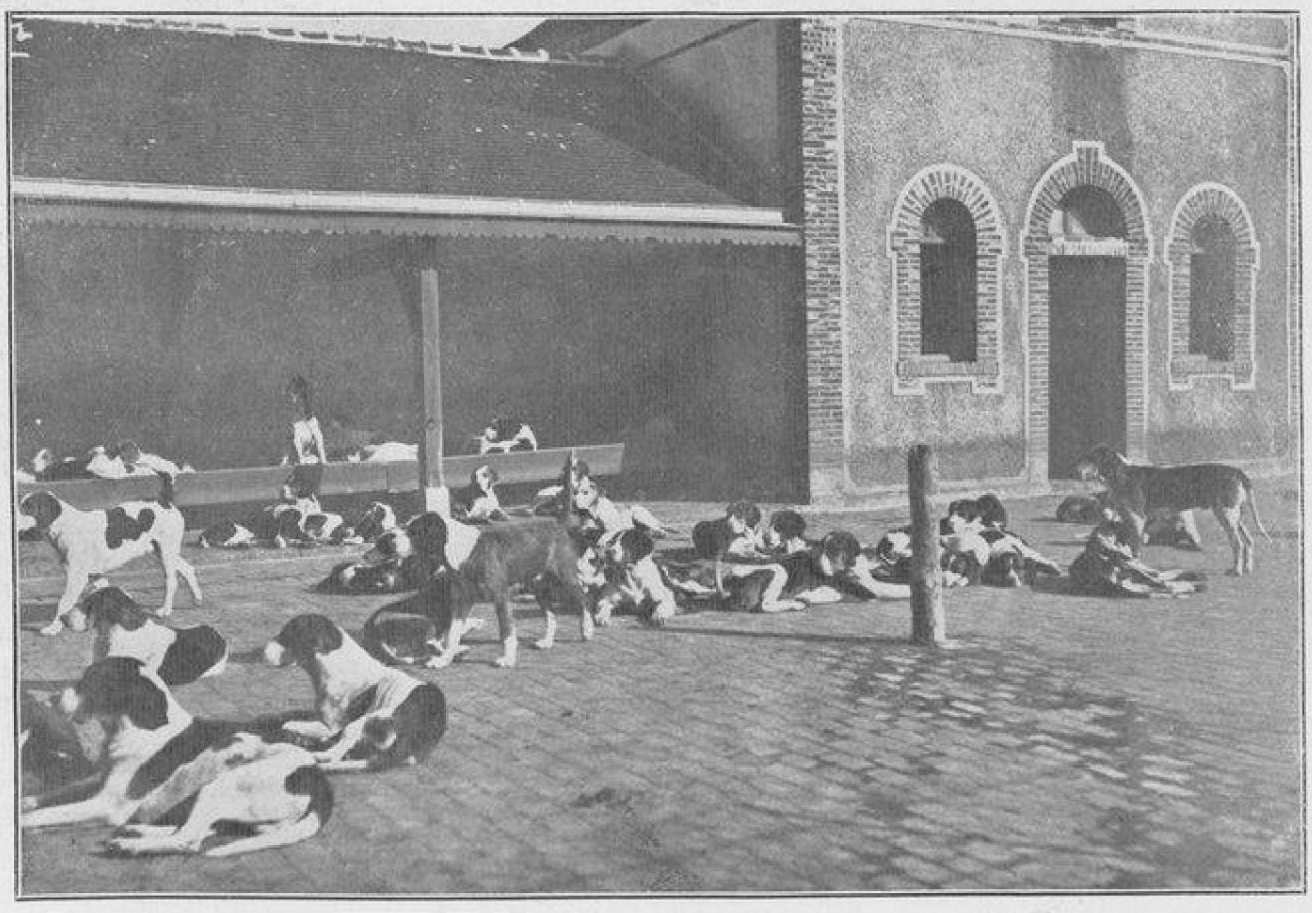
Refoulés par la canonnade des forêts des Ardennes, de l'Argonne et des Vosges, les sangliers ont envahi des régions où leur apparition était rare avant 1914. Malgré la guerre acharnée qui leur a été déclarée, malgré le chiffre fabuleux de victimes tombées dans leurs rangs, il reste encore un nombre inquiétant de bêtes noires et les vautraits sont assurés en Normandie, d'éviter d'ici longtemps le « Buisson-creux » si redouté.

Dans le Vexin, notamment, les cultivateurs se plaignent des dégâts commis par les sangliers ; chaque nuit, des champs emblavés sont retournés : les compagnies défoncent des hectares de terrain pour y faire leurs « mangeures ».

La formation d'un bon vautrait n'est pas une entreprise aisée, à l'heure actuelle : les vieux chiens, épargnés pendant la guerre, sont presque tous usés, les jeunes se vendent à des prix exorbitants et ne peuvent rendre service qu'avec l'aide de quelques mentors. Plusieurs veneurs avaient conseillé au début de la saison dernière, le meilleur système pour mettre leur meute en curée, celui de raccourcir l'animal de chasse : en découplant « fusilio ».

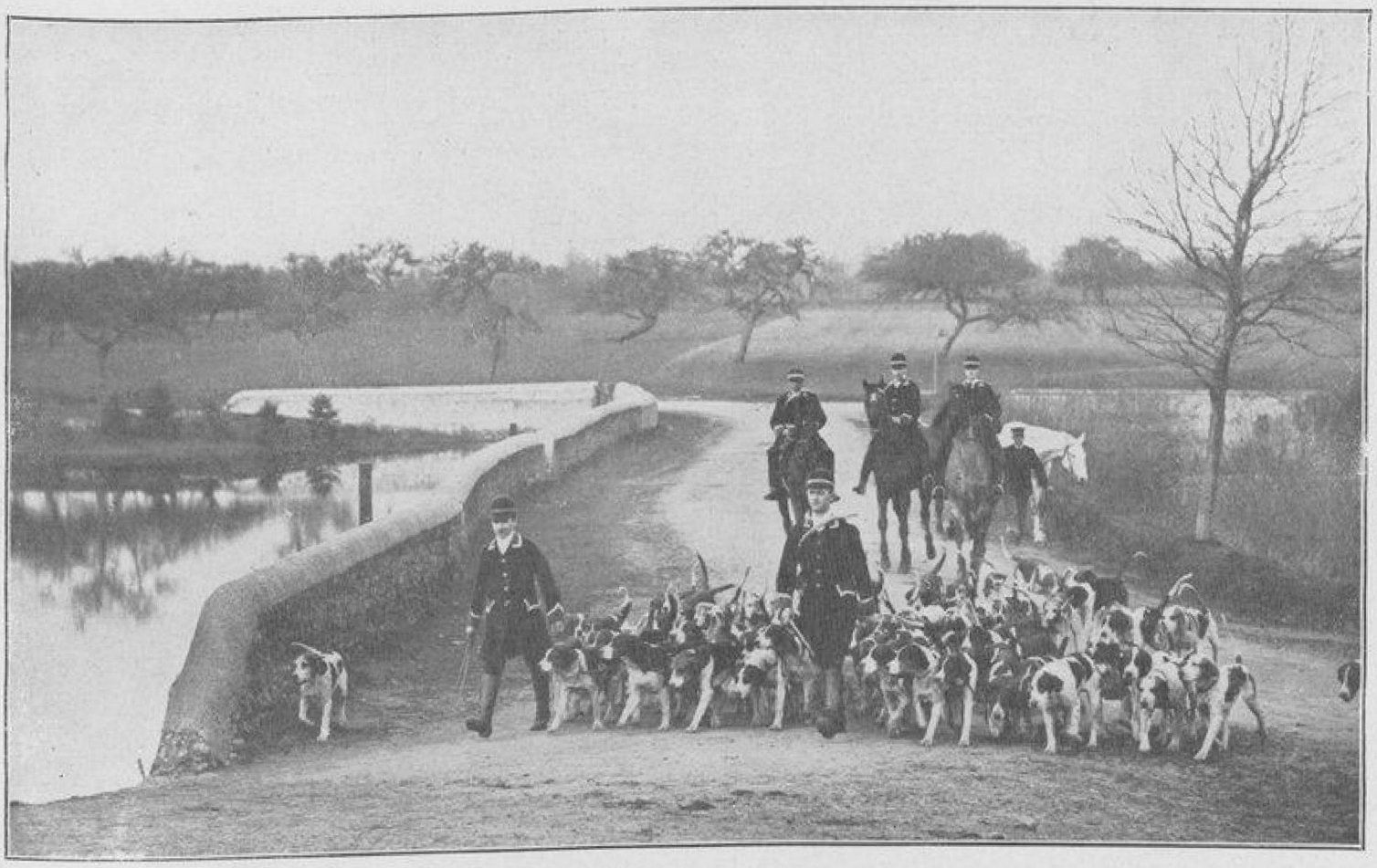
M. Bertin, en vrai connaisseur, a su réunir un lot de chiens remarquables pour monter son vautrait : grands, distingués, bien construits, les bâtards de l'équipage rappellent pour la plupart le type de l'ancien Saintongeois, ils en ont conservé l'air de noblesse unique en son genre, et cette tête splendide blanche et noire avec les points de feu pâle ou vif, placés comme avec un pinceau au-dessus des yeux. Quelques chiens tricolores et blancs orangés complètent le vautrait ; ces derniers ressemblent, par la couleur seulement, à leurs anciens camarades de chenil exposés, en 1905, à la Terrasse de l'Orangerie. Le vautrait accusait alors un croisement bien réussi avec la race « Chambray » (la rage détruisait peu de temps après l'équipage Bertin, qui fut reformé avec de nouveaux éléments). Le marquis de Chambray avait trouvé, en 1852, un étalon parfait appelé « Cajolant » et une lice qui justifiait son nom « Merveille ». Ce couple devint la souche d'une race dans laquelle on croit retrouver la descendance des anciens chiens blancs du roi Louis XI, issue du fameux « Souillart » et de la lice « Baude ». En Vendée, le comte Baudry d'Asson avait, de son côté, reconstitué une sous-race de superbes et excellents chiens blancs et orangés, rappelant davantage le type des meutes royales, si bien peintes par Oudry, pour le roi Louis XV. M. Bertin cherchera-t-i à se remonter en chiens blancs et orangés ? L'avenir le dira, mais il découvrira difficilement des sujets plus beaux et mieux gorgés que les blancs et noirs qui forment actuellement la majeure partie de son vautrait. « Il est bon chien de tout poil ». A ce propos, il est curieux de voir combien les avis sont partagés sur la race à choisir pour la formation d'un bon vautrait : chacun défend son opinion avec une violence parfois risible.« Plutôt ne jamais prendre, que de chasser avec des chiens blancs et noirs disait un amateur de chiens tricolores ! Malgré le charme des couleurs claires, l'opinion de cet amateur paraît un peu absolue. Les uns préfèrent les bâtards, les autres les foxhounds ; les griffons comptent des partisans. Dans les trois catégories se rencontrent des sujets d'élite : l'essentiel est de ne conserver que ceux-là.

Le bon chien de vautrait doit être chasseur, mordant, vigoureux et très criant, le chien muet, le chien qui « cèle la voie » est bon à pendre, il est plus nuisible à cette chasse qu'à toute autre : la règle étant admise de ne pas arrêter la « tête de meute ». Comment faire rallier les retardataires si aucun cri n'indique la direction de la chasse.



UN CHENIL

Source gallica.bnf.fr / Ecole Nationale d'Equitation



LE DÉPART POUR LA CHASSE

« Diguet » raconte une anecdote assez curieuse au sujet de la meute de Chantilly. S. A. R. Monseigneur le duc d'Aumale, avait entendu critiquer le manque de gorge de ses chers fox hounds; ceux-ci, semblant vouloir protester contre ce reproche, avaient daigné se faire entendre sur les fins d'un dix-cors. Le cerf porté bas, le Prince passant, devant ses chiens rameutés pour la curée, se découvrit en prononçant ces mots : « Merci mes beaux », puis s'adressant à son capitaine des chasses, M. Quiclet, il ajouta : « Mes chiens font le contraire de bien des gens, ils ne parlent que quand il le faut ». Malheureusement, on ne peut comparer bêtes à gens et les fox-hounds, qui ne parlent que lorsqu'ils ont « la viande dans les dents » comme disent les piqueurs, sont répréhensibles ; leur mutisme leur a même valu une réputation de sagesse exagérée, la raison en est simple : quand ils font une bêtise, la plupart des gens présents ne s'en aperçoivent pas ; ils sont pourtant assez faciles à créancer et dans le nombre il s'en trouve de très recommandables. Les bâtards poitevins-saintongeois, bien choisis, font souvent des chiens de vautrait remarquables. Les griffons de bonne origine, tels étaient les vendéens du comte Le Coultena de Canteleu, les vendéens-nivernais, de M. Frossart et de M. Coste, qu'il ne faut pas confondre avec les nombreux et horribles corniaux et hourets « bowons » issus du croisement de la carpe et du lapin, seront toujours appréciés dans les pays montagneux aux fourrés impénétrables. Ces braves toutous, à la physionomie tantôt enjouée, tantôt renfrognée, savent se tirer d'affaire tout seuls. Leur unique défaut consiste dans leur indépendance de caractère.



LE HALLALI

Moins fine que la chasse du chevreuil, moins brillante que celle du cerf, la chasse du sanglier, la plus passionnante de toutes, demande des connaissances spéciales : pour y réussir, il faut d'abord trouver un animal bien rembûché. La quête des bêtes noires, assez nomade de leur naturel, exige parfois un travail pénible, surtout en janvier, saison du rut. Les mâles pesant plus de 150 livres : ragots, tiers-au-quartanniers se distinguent de la laie par leur manière de marcher, leurs traces de derrière étant posées un peu en dehors de celles de devant; la profondeur des « boutés », la largeur des « gardes » aident aussi à juger du sexe et du poids de l'animal ; la laie place ses traces dans la même ligne ou les emboîte l'une dans l'autre. Les « bêtes rousses » et les « bêtes de compagnie » se jugent au poids. Un grand sanglier peut atteindre 400 livres et plus, surtout les années de glands, au commencement de l'automne. C'est l'instinct qui doit guider le valet de limier ; le vautrait Bertin frappe souvent aux brisées sûres de « grain », cet homme a le flair, il semble deviner les demeures où se tiennent les animaux qu'un excellent petit « fox-terrier » lui donne en bonne voie. Pour attaquer, si plusieurs animaux sont présumés dans l'enceinte,

Source gallica.bnf.fr / Ecole Nationale d'Equitation

quelques chiens sages sont mis à la voie, dès qu'un animal est séparé, les valets de chiens découplent vivement et font rallier à « l'au-couté », si l'animal détourné est seul, tous les chiens sont mis « aux branches ». Rien de plus gai qu'un lancer dans ces conditions, c'est le moment d'emballement général ; jeunes et vieux veneurs goûtent une joie égale en entendant le délicieux concert des trompes mêlé aux cris des chiens.

Un solitaire peut refuser de marcher et tenir tête aux chiens dès l'attaque, alors qu'un ragot qui a pu gagner un peu d'avance débuchera et prendra un grand parti. L'imprévu fait le charme de cette chasse. Dès le lancer, il faut appuyer chaudement les chiens de tête, l'animal de meute ne devant pas trouver un moment de répit. Tout pas que fait un cerf, lui est compté, mais un sanglier qui a le loisir de régler son train, risque de ne pas être pris.

« La Verdure », le premier piqueur de M. Bertin, sait à merveille faire rallier les chiens aux « bien aller » incessants de sa trompe gaie et vibrante. Autant il faut se montrer circonspect et calme à la chasse du chevreuil, autant il faut savoir être actif, décidé et perçant, l'embouchure aux lèvres, à celle du sanglier.

Un anglais, maître d'un équipage de lièvre, disait avec son humour bien britannique : « Si j'avais à chercher un piqueur, je le choisirais borgne ou aveugle et sourd-muet; comme monture, je lui donnerais un âne boiteux », tant il craignait une intervention intempestive de celui qui menait la chasse. Le comte de Vesins donnait, lui aussi, le conseil de « laisser-faire » les chiens.

C'est surtout en débucher qu'il est important de voir l'équipage au complet. Galoper à travers champs avec trois ou quatre chiens, quand on en a découplé cinquante, serait du plus fâcheux effet. Quel plus beau spectacle pour un veneur que celui d'une meute de grands bâtards s'allongeant en rase campagne pour gagner de vitesse un vigoureux ragot ou un grand sanglier avant qu'il ait pu joindre le fourré où il voudrait tenir les abois. On voit des laboureurs quitter leurs charrues, des ouvriers jeter leurs outils pour assister à un hallali émouvant ! Le moment est venu d'intervenir dans la bataille pour ne pas laisser découdre ses meilleurs chiens : un coup de couteau si l'animal est coiffé, ou une balle bien placée, si l'animal est dangereux, met fin au combat. Bientôt les échos répètent les joyeuses fanfares de la prise, les pauvres chiens blessés essaient alors de se soulever et retombent en poussant un hurlement plaintif. Il faut s'efforcer de retrouver les éclopés ; après leur avoir fait un pansement provisoire, on les place sur une charrette garnie de paille pour les ramener au chenil.

Le vautrait se déplace dans différents points de Seine-et-Oise et de l'Eure : il a fait quelques chasses à l'Isle-Adam et à Carnelle, dans l'Oise. La pittoresque forêt de Bizy, qui encadre la superbe demeure du duc de Penthièvre, bâtie dans le style de Trianon, a fourni quelques attaques ; plusieurs sangliers ont été lancés sur les coteaux de la rive gauche de la Seine. Mais c'est sur le versant opposé que les chiens sont le plus souvent découplés : en forêt de Vernon et dans le Vexin. La forêt très accidentée dans certaines parties, offre des points de vue merveilleux ; ses ravins, ses rochers, ses sites agrestes font l'admiration des amis de la belle nature, mais la rendent dure aux cavaliers. Le plateau du Vexin normand est coupé d'ondulations et couvert par places de vastes étendues boisées comme celles de Grumesnil, d'Ecos, de Baquet, etc. Les animaux attaqués sur les hauteurs débuchent souvent vers la vallée de l'Epte, jolie rivière qui coule dans les prairies marécageuses et marque la limite de la vieille Normandie.

Baron de R.

RUGBY

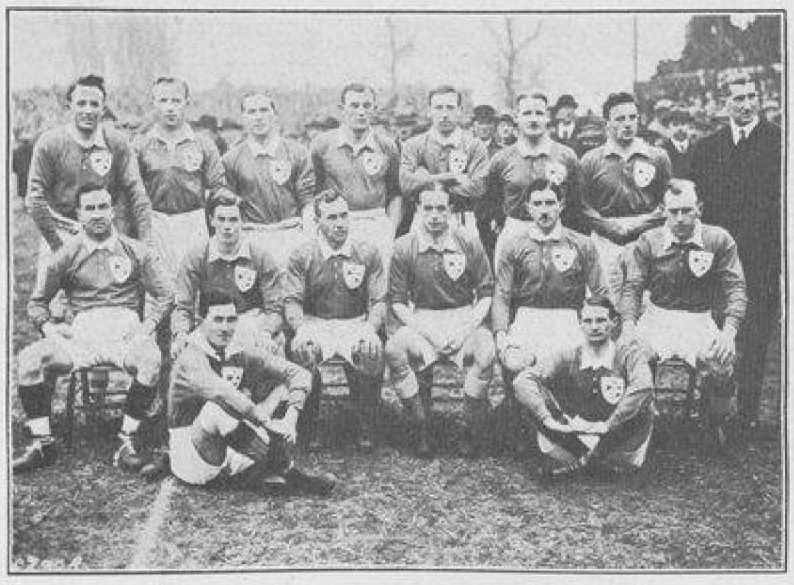
Championnat de France - 1/2 finales.

Sur le terrain de Colombes, l'U. S. Perpignanaise a battu le Racing Club de France par 5 points (1 essai, Constant, 1but Marmaillon) à 3 points (1 essai, de Laborderie).

Ce fut une partie très rapidement menée, jouée par deux grandes équipes, très près l'une de l'autre, et qui méritaient toutes deux la victoire.

L'essai du Racing fut marqué par de Laborderie, après une superbe course et à la suite d'une mauvaise attaque des trois quarts catalans. Perpignan réussit le sien, à la suite d'une mêlée jouée dans les 22 mètres racingmen et après que Ramis, coincé sur la touche, eut déplacé vers le centre du terrain où Constant toucha le premier. Et comme Perpignan transforma son essai, l'on peut dire que sa qualification pour la finale a été obtenue en suite d'un meilleur coup de pied.

A Toulouse, l'autre demi-finale opposait Bayonne à Toulouse, et ce dernier club sortait facilement vainqueur du match après avoir mené constamment la partie à sa guise.



L'ÉQUIPE D'IRLANDE qui a joué contre l'Angleterre au mois de Janvier. Le 3e, de gauche à droite, DOHERTY, Capitaine.

Le Stade Toulousain triompha par 18 points (4 essais : Dournac, Bioussa, Bayard, Berjeaut ; 3 buts : Stuxiano) à 5 points (1 essai : Lasserre, 1 but Roé).

La finale opposera, le 17 avril, l'U. S. Perpignanaise et le Stade Toulousain, dans une ville du Sud-Ouest.

Avant France-Irlande.

Samedi prochain, 9 avril, se disputera, sur le terrain du Racing-Club de France à Colombes, le match qui oppose annuellement les équipes nationales de l'Irlande et de la France.

Ce sera la dernière rencontre inter-nations de la saison.

Tout comme la France, l'Irlande a battu cette année l'Ecosse, mais fut également battue par l'Angleterre et par le Pays de Galles. Sa défaite par l'Angleterre fut assez nette : elle encaissa 15 points à 0 et ce, malgré que Davies, le capitaine de l'équipe anglaise, eut été blessé au début de la partie. Par contre, sa défaite, reçue des mains du Pays de Galles, fut des plus honorables : après une partie où les avants irlandais menèrent la vie dure à leurs adversaires et furent sur le point de franchir plusieurs fois la ligne de but des Gallois, la maladresse et l'inexpérience de conclure des arrières irlandais valurent aux Gallois le gain du match par 6 points (1 essai, 1 but sur coup franc) à 0. Mais après la partie, tout le monde s'accorda pour reconnaître que les représentants du pays minier avaient eu la bonne grâce du destin avec eux.

Contre l'Ecosse, les avants irlandais fournirent la grande partie de leur saison. Battus à la mi-temps par 8 points à 0, ils réagirent de telle façon qu'ils obligèrent constamment les Ecossais à défendre durant la seconde partie du jeu. Et malgré toute la vaillance et les exploits de Sloan, Carmichaël et Gracie, les Irlandais n'en marquèrent pas moins 3 essais, leur donnant ainsi la première victoire internationale de la saison. Tout comme la France, l'Irlande avait triomphé des Ecossais par la différence d'un essai.

L'équipe irlandaise sera composée de la façon suivante :

Arrière : W. Crawford (Landsdowne) ; trois quarts : D. Cussen (Dublin U.) ; G. Stevenson (Queen's Belfast), T. Wallis (Dublin Wanderers) ; C. Davidson (North of Ireland) ; demis : T. Mayne (North of Ireland), W. Cunningham (Landsdowne) ; avants : P. Bermingham (Blackrock Collège), W. P. Collogy (Bective Rangers), A. H. Courtney (University College Dublin), W. Doherty, cap. (Knocks), N. Purcell (Lansdowne), P. Stokes (Garryowen).

Roger LEROU.

Source gallica.bnf.fr / Ecole Nationale d'Equitation